

# Le serinage des oiseaux

*Le rabâchage des mêmes mélodies pour les apprendre à de jeunes oiseaux se trouve à l'origine du verbe « seriner ».*

Laurent Mettraux — Parallèlement à l'aviculture destinée principalement à des fins alimentaires, l'élevage d'oiseaux d'ornement, pour le plaisir des yeux ou des oreilles, est documenté depuis la Haute Antiquité, en Egypte et en Inde. Les Romains les appréciaient particulièrement et raffolaient de ceux à qui on pouvait apprendre à reproduire des mélodies, voire à parler. Cette passion perdura et devint d'abord un symbole de luxe prisé tant par la noblesse que par la bourgeoisie. Une espèce en particulier suscita un véritable engouement et connut tardivement, grâce à un élevage intensif, une relative démocratisation : le serin des Canaries, appelé également canari. Les premiers exemplaires furent amenés en Europe au début du 15<sup>e</sup> siècle par Jean de Béthencourt, qui venait de conquérir l'archipel. Ces passereaux firent rapidement fureur

*Une des serinettes du Musée des instruments de Bâle, comportant deux registres : l'un ouvert pour les serins, l'autre fermé sonnait à l'octave grave pour les bouvreuils.*

Photo: Wikimedia



sur tout le continent, et dès le début du 17<sup>e</sup> siècle, la couleur de leurs plumes se modifia, suite aux mutations induites par la sélection. Le Tyrol devint un des plus importants centres d'élevage et des vendeurs sillonnèrent les routes, une cage de bois sur le dos. Pour éviter un danger mortel, les mineurs se servaient de canaris : ceux-ci ne peuvent en effet plus chanter lorsque l'air est trop chargé en oxyde de carbone. Vers 1800, suite au déclin des mines tyroliennes de Schwaz, de nombreux éleveurs s'expatrièrent en Allemagne, dans le Harz, à l'époque une des régions minières les plus productives au monde. Ils y améliorèrent encore les qualités du chant de l'oiseau, créant la race de

l'edelroller Harzer, exportée par millions d'individus dans le monde entier.

## Apprentissage de mélodies

A la fin du 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle, un des passe-temps favoris consistait à enseigner des airs à des oiseaux d'agrément, tout particulièrement aux serins, mais aussi entre autres aux linottes, alouettes ou mainates. A cet effet, on se servit d'abord d'un instrument à vent proche de la flûte à bec, le flageolet, plus précisément sa variante plus petite, le flageolet d'oiseau, à la sonorité douce et tendre malgré sa tessiture aiguë. Cet aérophone continua à être usité parallèlement à un instrument plus onéreux, mais pratique pour ceux qui n'avaient pas la capa-

cité à jouer du flageolet avec l'aisance, la justesse et l'endurance voulues : la serinette (appelée également autrefois turlutaine), orgue mécanique de petite dimension inventé au début du 18<sup>e</sup> siècle en Lorraine, soit à Mirecourt, soit à Nancy. Contenu dans un boîtier, en général de noyer, aux panneaux mobiles, cet instrument se compose d'une manivelle qui à la fois actionne la soufflerie et entraîne un cylindre dont la surface est garnie de pointes qui meuvent les soupapes des tuyaux faits d'un alliage d'étain et de plomb appelé étoffe. Les pointes, dont la longueur détermine la durée de la note, sont appelées picots, ou, pour les plus longues, pont ou pontet. Les cylindres comportent ordinairement huit courtes mélodies, airs à danser ou chants populaires, romances à la mode ou extraits d'opéras-comiques, qui, pour s'adapter aux pépiements vivaces des serins et à leurs petits poumons incapables de tenir longtemps une note, étaient jouées rapidement et souvent très ornementées – en déduire dans ces circonstances des indications générales d'interprétation de la musique de cette période s'avère donc pour le moins inapproprié.

Il existe quelques variantes de serinettes : précieusement décorées, en forme de livre ou encore adaptées à la tessiture d'autres oiseaux sous le nom de merline, perroquette, pionne (de l'ancien nom lorrain du bouvreuil pivoine). La serinette est le plus souvent pourvue de neuf ou dix tuyaux aigus, accordés principalement sur une échelle diatonique, mais on trouve des modèles comprenant un deuxième registre, pour servir à deux passereaux différents. En leur faisant fréquemment écouter les mêmes courtes mélodies (d'où le verbe seriner), les élèves-oiseaux étaient censés pouvoir les reproduire après quelques mois. Après avoir également servi comme jouet, la serinette cessa d'être fabriquée vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, tandis que le flageolet d'oiseau continua à être utilisé jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Quelques vidéos de serinettes se trouvent sur

[www.revuemusical.ch/serinette](http://www.revuemusical.ch/serinette)



## Lernen durch Leiern mit der Vogelorgel

**Zusammenfassung:** Pia Schwab — Der französische Begriff «seriner», der dem deutschen «herleiern, herunterleiern» entspricht, hat seinen Ursprung bei der Ausbildung junger Singvögel, denen durch ständiges Wiederholen Melodien beigebracht wurden. Besonders geeignet war dafür der Kanarienvogel (Serinus canaria, französisch: Serin des Canaries). Erste Exemplare dieser Sperlingsvögel wurden Anfang des 15. Jahrhunderts nach Europa gebracht und machten rasch auf dem ganzen Kontinent Furore. Durch Züchtung wurden Farbe und Gesangsmerkmale des «Kanarienvogels» verändert.

Wichtige Zentren waren das Tirol, wo Vogelhändler mit hölzernen Käfigen auf dem Rücken unterwegs waren, und später der Harz.

Ende des 17. und im 18. Jahrhundert war es ein beliebter Zeitvertreib, Ziervögeln Melodien beizubringen. In den Anfängen benutzte man dazu ein blockflötenähnliches Instrument, das Flageolet, genauer gesagt die kleinere Variante davon. Trotz der hohen Lage hat dieses Vogel-Flageolet eine süsse, zarte Klangfarbe. Es wurde auch parallel zur kostspieligeren Vogelorgel noch gebraucht, die zu Beginn des 18. Jahrhunderts in Lothringen aufkam.

Man nannte das kleine, mechanische Instrument auch auf Deutsch «Serinette». Durch das Drehen der Kurbel wurden sowohl der Blasbalg betätigt wie die Walze in Bewegung gebracht. Die Stifte auf der Walze öffneten die Ventile der Pfeifen. Mit einer Walze liessen sich meist acht kurze Melodien, Tänze, Volkslieder, modische Romanzen oder kurze Ausschnitte aus Komischen Opern wiedergeben. Sie alle wurden, dem lebhaften Gezwitzcher der Vögel und ihrer Unfähigkeit, einen Ton auszuhalten, entsprechend, sehr rasch und mit vielen Verzierungen gespielt.